

# Daniel-Ange, enragé de Dieu

Par Luc Adrian

Il est très repérable, Daniel-Ange, dans la foule des manifestants de la «Manif pour tous» où ce missionnaire-ermite aime se plonger, car il est engagé, corps et âme, jusqu'à son dernier souffle, «*pour protéger l'amour et sauver la vie*». Frijide Barjot était en rose fuchsia; Daniel-Ange est en mini-bure blanche. Avec des sandales. Il lève parfois les bras au ciel en murmurant : «*Merci, Seigneur*». Ou pose la main sur l'épaule d'un jeune pour recueillir une confiance.

Ce «[God-trotter](#)» fait le trottoir pour le Seigneur depuis que ce dernier l'a appelé à l'âge de 12 ans. Il en a 70 de plus au compteur, mais le curieux moine-baladeur paraît ne pas vouloir vieillir, même si un cancer et de multiples missions l'ont laissé récemment sur les genoux – ce qu'il adore, puisque sa passion est l'adoration. Grâce à cet antidote, il reste tout Dieu tout flamme.

Daniel-Ange – ses prénoms de baptême – est multi-lames : un peu comme un couteau suisse, excepté qu'il est belge, né à Bruxelles le 17<sup>o</sup> octobre 1932. Sa prédilection : la formation des jeunes à l'évangélisation, l'adoration, la publication, la prédication. C'est le SOS d'un adolescent, reçu il y a trente-cinq ans, qui l'a tiré de la vie contemplative et poussé sur les chemins du monde vers tous «*les orphelins de parents vivants*». Depuis, il alterne temps de désert et temps de mission.

C'est un moine à gratter. Il crie, à temps et à contretemps, avec des accents lyrico-paroxystiques : «*Si je me tais, malheur à moi!*» Donc, il ne la boucle jamais. Son indignation demeure aussi intacte que son enthousiasme : «*Cent ans après l'atroce boucherie de 1914, voilà déclarée une nouvelle guerre qui menace toute l'Europe. C'est la guerre de l'homme contre l'homme. Elle sape ses fondements même : l'homme et la femme donnant ensemble la vie. L'altérité conditionnant la fécondité. Ces deux piliers du monde, les voilà dynamités! Non, nous ne lâcherons pas!*»

Ce réveil-chrétien aime bousculer par des phrases-chocs qui font de lui l'un des «publicitaires» les plus doués de l'ère : «*Dieu au cimetière, c'est l'homme en enfer*»; «*Le monde sera soit autistique, soit eucharistique*»; «*Contre la pornographie, l'iconographie; contre l'érotisme, l'héroïsme*»; «*La vérité sans l'amour, c'est du bluff; l'amour sans la vérité, c'est du flirt*»; «*Plus le mal se déchaîne, plus l'Esprit se démène*», etc.

Prophète des derniers temps? L'aristocrate, qui fait valser les étiquettes – ne fut-il pas tour à tour jardinier, bûcheron, pécheur, berger, pour gagner sa vie? -, confie rêver de mourir martyr. «*Mon héros en ce domaine est mon oncle, le Père Henri de Maupeou*», confie-t-il sur le balcon de son ermitage, sur les hauts du village de Vabre (Tarn). «*Il fut transpercé d'une lance dans le cœur parce qu'il protégeait une femme d'un violeur. La jeune femme fut sauvée; l'agresseur se convertit; et le prêtre mourut après lui avoir pardonné. C'est-à-dire qu'il fila au Ciel illico! C'est pas beau?*»

Son ermitage est un chalet de bois. Il se niche au sommet d'un bosquet de pins, à cinq minutes de marche de l'école d'évangélisation «[Jeunesse Lumière](#)» qu'il a fondée il y a trente ans. Dans son oratoire tapissé d'icônes, un calepin contient une photo de chacune des promotions.

Écrivain proluxe ([son dernier ouvrage](#) est le soixantième de la liste et fait... 600 pages), Daniel-Ange rédige la nuit. Puis avant de dormir quelques heures, il jette un dernier coup d'œil à son «trésor» par un trou creusé dans la cloison, contre son lit, à hauteur de visage. L'orifice ouvre sur la pièce voisine : l'oratoire et son tabernacle. «*Le Corps de Dieu! Plus j'appuie mon cœur sur son Cœur, plus j'entends l'homme crier sa détresse.*» Alors, il s'enfuit dans la Présence, le secret de sa paix. Et, le lendemain, se remet en route. En reprenant le cri du prophète Jérémie : «*Debout! Montons à l'assaut en pleine nuit!*»